Fête de la musique

&

La Compagnie à Trois Temps

Extraits d'œuvres de Messager, Christiné, Honegger, Poulenc et Terrasse

Vendredi 21 juin, 22h

Salle Centrale de la Madeleine

Compagnie A Trois Temps

La Compagnie à Trois Temps

MOT DE BIENVENUE 3
PROGRAMME 4
DISTRIBUTION 6
Orchestre 6
Chanteurs & chanteuses 6
POUR NOUS RETROUVER 8
POUR NOUS SOUTENIR 8
TEXTES DU PROGRAMME 9
On voit entrer 9
Air du baron : Tango chanté 10
Air du Maharadjah : Chant birman 10
Air d'Elle : J'ai deux amants 11
Le retour du sergent 12
Nous souvenirs qui chantent 12
Clic, clac, dansez sabots 13
Priez pour paix 13
Cantate : Vive le roi Pausole ! 14
Air du roi de Thulé 14
Entrée du chocolat espagnol 14
Air d'Aurore : Quand on en a goûté 16
Air de Stone : L'inventeur du Charleston 17
Air de Nicole : C'est pas ça le bonheur 18
Le pot-pourri du voyage 19
La Grippe espagnole 21

MOT DE BIENVENUE

Mesdames et Messieurs, cher public,

Fondée en **2019** par quatre ami.e.s musicien.ne.s la **Compagnie à Trois Temps** a pour objectif de faire revivre le répertoire festif et coloré de l'opérette française.

Cette rencontre a donné lieu à la première production, *Soir de Printemps* au Théâtre de la Cité Bleue à Champel en **2020**. Ce spectacle évoluait dans l'univers du music-hall de l'époque de Sacha Guitry et d'Yvonne Printemps, accompagné de la première suisse de la *S.A.D.M.P* de Louis Beydts.

Enthousiasmée par cette première expérience, la Compagnie propose un second spectacle en **2021** au Théâtre Pitoëff, *Bal et Masques*. Cette production originale pour solistes, chœur et orchestre dévoilait une intrigue construite autour de Francis Poulenc.

2022 conduit la troupe au Théâtre de l'Espérance avec *Les Aventures du roi Pausole*, l'opérette du compositeur genevois, Arthur Honegger. Cette fois-ci le spectacle incluait même de la danse, en sus du chant et du théâtre.

Genève regorgeant de jeunes et talentueuses.eux artistes de tous horizons, impatient.e.s et enthousiastes à l'idée de monter sur scène pour partager leur passion, la Compagnie leur offre encore une fois l'opportunité d'un spectacle multidisciplinaire en **2023**, avec l'opérette *J'aime !* de Henri Christiné.

Cette année **2024**, c'est l'opérette l'*Amour masqué* de André Messager qui fut produite par la Compagnie à Trois Temps.

La Compagnie propose une programmation variée avec d'autres projets également, comme un festival d'orgue, des café-concerts à la croisée des genres musicaux et des concerts ponctuels.

Laissez-vous surprendre et emporter dans le monde de l'opérette !

©Marie Colongo

PROGRAMME

Extraits de

L'Amour masqué

Opérette en trois actes de Sacha Guitry, musique de André Messager, 1923.

Production avril 2024, Uptown Geneva

J'aime !

Opérette en trois actes d'Albert Willemetz et Saint-Granier, musique d'Henri Christiné, 1927.

Production avril 2023, Casino Théâtre

Les Aventures du roi Pausole

Opérette en trois actes d'Albert Willemetz, musique de Arthur Honegger, 1930.

Production mars 2022, Théâtre de l'Espérance

Bal et Masques

Création originale de la Compagnie à Trois Temps sur des oeuvres de Francis Poulenc

Production juin 2021, Théâtre Pitoëff

Soir de Printemps

Extraits de la Revue de Paris - Claude Terrasse (arr. Jean-Yves Aizic)

Production février 2020, Théâtre de la Cité Bleue

On voit entrer, extrait de *J'aime !*

Air du baron : Tango chanté, extrait de *L'Amour masqué*

Air du Maharadjah : Chant birman, extrait de *L'Amour masqué*

Air de Elle : J'ai deux amants, extrait de *L'Amour masqué*

Le retour du sergent, n°6 des *Chansons villageoises*, FP 117 - Francis Poulenc, Maurice Fombeure

Nous souvenirs qui chantent, FP 182 - Francis Poulenc, Robert Tatry (arr. Stuart Nicholson)

Clic, clac, dansez sabots, n° 4 des *Chansons françaises*, FP 130 - Françis Poulenc

Priez pour paix, FP 95 - Francis Poulenc, Charles d'Orléans (trans. Christophe Bitar)

Cantate : Vive le roi Pausole !, extrait de *Les Aventures du roi Pausole*

Air du roi de Thulé, extrait de *Les Aventures du roi Pausole*

Entrée du chocolat espagnol, extrait de *Les Aventures du roi Pausole*

Air d'Aurore : Quand on en a goûté, extrait de *J'aime !*

Air de Stone : L'inventeur du Charleston, extrait de *J'aime !*

Air de Nicole : C'est pas ça le bonheur, extrait de *J'aime !*

Pot-pourri du voyage, extrait de la Revue de Paris

La Grippe espagnole, extrait de la Revue de Paris

DISTRIBUTION

Direction d'orchestre
Christophe Bitar & Elia Maigre

Chef de chant
Christophe Bitar

Cheffe de choeur
Emma Brawand

Orchestre

Violons
Lisa Ratajczyk
Appoline Clément

Flûte
Takuma Miyai

Cor
Célestin Durand

Alto
Juliette Etique

Hautbois
Noémie Colongo
Kristen Cooke

Trompette
Alexis Matthey

Violoncelle
Maximilien Estrampes

Clarinette
Marie Colongo

Trombone
Matteo Borger

Contrebasse
John McGowan

Basson
Raphaël Nicolet

Percussions
Elia Maigre

Piano & Accompagnement
Linda Major

Chanteurs & chanteuses

Christophe Bitar
Laya Borel
Eloïse Bosset
Emma Brawand
Hannah Butterworth
Noé Dene
Catherine Dreher
Leonor Emery
Anne Kosakevitch
Antoine Locher
Lucie Marcille
Clara Ricossa

Prochain projet de la Compagnie à Trois Temps

La Compagnie vous donne désormais rendez-vous au **Casino Théâtre**, les **1er, 2, 3 et 4 mai 2025**, pour *Un bon garçon* de Maurice Yvain !

© Milan Leresche

POUR NOUS RETROUVER

Sur notre page Instagram
@compagnie3temps

Sur notre page Facebook
@Compagnie à Trois Temps

Notre Newsletter
https://compagnie3temps.ch/contact

Sur notre site internet
www.compagnie3temps.ch

POUR NOUS SOUTENIR

Par Twint :

Par versement à :
Compagnie à Trois Temps – Post Finance
IBAN : CH21 0900 0000 1531 9167 4

TEXTES DU PROGRAMME

On voit entrer

Extrait de *J'aime !* - Henri Christiné, Albert Willemetz, Saint-Granier

Choeur

Au temps de Guillaume le Conquérant,
Petits et grands,
Une fois par an,
Avaient le droit de venir ici
Et de chanter ainsi :
De l'autre côté du Pas de Calais,
L'roi des Anglais
Dit : moi, ça m'plait !
Il nous chippa cette mode et depuis,
Dans les opérettes aujourd'hui,
À chaque instant
C'est épatant !
On voit entrer sans rime ni raison
Une douzaine de filles, de garçons
Qui chantent à l'unisson
Toujours la même chanson
Puis font trois p'tits tours et s'en vont
Et tout ça n'a aucun rapport
Avec la pièce, avec le décor,
On danse le r'frain trois fois
Et l'on fiche le camp, ma foi,
Sans savoir pourquoi.
Pendant des années nous chantions,
Sur tous les tons,
Partons, partons !
En rang d'oignons, une heure nous restions,
Et jamais nous n'partions.
Maint'nant on bouge devant l'public,
On fait comme ça
Ca fait très chic !
Même dans une pièce, quand deux amoureux,
Disent : nous voilà seuls tous les deux,
Parlons tout bas,
Ne bougeons pas.
On voit entrer sans rime ni raison
…

© Marie Colongo

Air du baron : Tango chanté

Extrait de *L'Amour masqué* - André Messager et Sacha Guitry
Soliste : Eloïse Bosset

Valentine a perdu la tête !
C'était pourtant un' femme honnête.
Mais elle a fait une conquête
En dansant le tango !
Signe évident de décadence,
Quand les femmes ont l'imprudence
D'apprendre à quarante ans la danse
Avec des jouvenceaux !
Je n'connais rien
Qui soit plus affligent
Que ces jeun' gens
Surtout quand ils dans' bien !
Quand ils dans' mal
Au moins ils s'amus' bien,
Et puis enfin
Ils ont l'air d'être au bal !

Est-c' nécessaire
Quand on sait bien danser
De prendre un air
Tellement angoissé ... ?
Les spécialistes,
Ceux qui dansent très bien,
Puisqu'ils dans' bien,
Pourquoi sont-ils si tristes ?
Mais occupons-nous de Valentine …
Tâchons de pincer la mâtine
Puisqu'elle est d'venu' libertine
En dansant le tango !
Mon âme est toujours très chagrine
Quand je m'éloigne Ô ma Divine …
Mais grâce à Dieu, tu le devines,
On se r'verrra tantôt !

Air du Maharadjah : Chant birman

Extrait de *L'Amour masqué* - André Messager et Sacha Guitry
Soliste : Antoine Locher

Quand les amants et les amantes
Sont par l'amour ensorcelés,
Ils parviennent à se parler
Même en deux langues différentes …
Si toutefois en leur discours
Ils ne se parlent que d'amour !
Le charme des voix est suprême
Et les mots n'ont pas eux-mêmes
Il faut en convenir, une importance extrême
Quand on aime !

Dites à quelque Polonaise
« I love you » ! Ell'comprendra
Serrez bien fort entre vos bras
La plus exquise des Anglaises
Et murmurez-lui « Io t'amo » !
Vous aurez tout dit d'un seul mot !
Et dans tous les pays du monde
Et du Magellan jusqu'au Sund,
Nous savons tous qu'il est un Sésame suprême
C'est « Je vous aime » !

Air d'Elle : J'ai deux amants

Extrait de *L'Amour masqué* - André Messager et Sacha Guitry
Soliste : Hannah Butterworth

J'ai deux amants…
C'est beaucoup mieux,
Car je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre est le monsieur sérieux.
Mon Dieu, que c'est bête, les hommes !
Ils me donnent la même somme
Exactement par mois…
Et je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre m'a donné le double chaque fois…
Et, ma foi,
Ils me croient…
Ils me croient
Tous les deux !
Je ne sais pas comment nous sommes,
Mais, mon Dieu ! que c'est bête un homme…
Alors, vous pensez... deux !
Un seul amant,
C'est ennuyeux,
C'est monotone et soupçonneux…
Tandis que deux, c'est vraiment mieux !
Mon Dieu, que les hommes sont bêtes !
On les f'rait marcher sur la tête
Bien aisément, je crois,
Si par malheur ils n'avaient pas
À cet endroit précis des ramures de bois…
Qui leur vont !
Et leur font
Un beau front
Ombrageux...
Je ne sais pas comment nous sommes,
Mais, mon Dieu ! que c'est bête un homme…
Alors, vous pensez... deux !

© Milan Leresche

Le retour du sergent

N°6 des *Chansons villageoises*, FP 117 - Francis Poulenc, Maurice Fombeure
Soliste : Clara Ricossa

Le sergent s'en revient de guerre,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Le sergent s'en revient de guerre
Entre les buissons étonnés.
A gagné la croix de Saint-Georges,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
A gagné la croix de Saint-Georges,
Son pécule a sous son bonnet.
Bourre sa pipe en terre rouge,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Bourre sa pipe en terre rouge
Puis soudain se met à pleurer.

Il revoit tous ses copains morts,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Il revoit tous ses copains morts
Qui sont pourris dans les guérets.
Ils ne verront plus leurs villages,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Ils ne verront plus leurs villages
Ni le calme bleu des fumées.
Les fiancées, va, marche ou crève,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Les fiancées, va, marche ou crève,
Les copains se les sont envoyés.
Et le sergent verse une larme,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Et le sergent verse une larme
Le long des buissons étonnés.

Nous souvenirs qui chantent

FP 182 - Francis Poulenc, Robert Tatry (arr. Stuart Nicholson)
Choeur

Sous les reflets de lune vaporeuse,
Tu me parlais à l'heure où tout s'endort,
Et je sentais, dans la nuit radieuse,
Longuement, éperdument, mon cœur battre
plus fort.
En suivant le bord de l'étang,
Nous marchions tous les deux;
Comme il me semble loin, le temps
De nos premiers aveux!
Soudain, tout près d'un vieux saule,
Nous nous sommes embrassés;

Tel un bonheur qui vous frôle,
Notre amour était né.
Sous les reflets de lune vaporeuse,
Tu me parlais à l'heure où tout s'endort,
Et je sentais, dans la nuit radieuse,
Longuement, éperdument, mon cœur battre
plus fort.
Ah! je te revois!
Un souffle d'allégresse
Chante en moi le doux émoi
Des beaux soirs d'autrefois!

Clic, clac, dansez sabots

N° 4 des *Chansons françaises*, FP 130 - Françis Poulenc
Choeur

Clic, clac, dansez sabots
et que crèvent les bombardes.
Clic, clac, dansez sabots
et qu'éclatent les pipeaux.
Mais comment mener la danse
quand les belles n'y sont pas.
Allons donc quérir les filles
ben sur qu'il n'en manqu'ra pas?
Ben l'bonjour messieux et dames
donn'rez-vous la bell'que v'la?

Le père :
Les fill's c'est fait pour l'ménage
et pour garder la maison.
Ouais mais pour fair' mariage
vous faudra ben des garçons.
Vous n'en avez point fait d'autre
vous patronne et vous patron.
Allez donc ensemble au diable,
ça s'ra ben un débarras.
Ah! patron et vous patronne
qu'on s'embrasse pour de bon.

Priez pour paix

FP 95 - Francis Poulenc, Charles d'Orléans (trans. Christophe Bitar)
Choeur

Priez pour paix, douce Vierge Marie,
Reine des cieux, et du monde maîtresse,
Faites prier, par votre courtoisie,
Saints et saintes, et prenez votre adresse
Vers votre Fils, requérant sa haultesse

Qu'il lui plaise son peuple regarder,
Que de son sang a voulu racheter,
En déboutant guerre qui tout dévoie;
De prières ne vous veuillez lasser:
Priez pour paix, le vrai trésor de joie

Cantate : Vive le roi Pausole !

Extrait de *Les Aventures du roi Pausole* - Arthur Honegger, Albert Willemetz
Solistes : Eloise Bosset, Emma Brawand, Noé Dene, Lucie Marcille

Vive le roi Pausole,
Qui vient chez nous incognito !

Air du roi de Thulé

Extrait de *Les Aventures du roi Pausole* - Arthur Honegger, Albert Willemetz
Soliste : Noé Dene

Descendant du Roi de Thulé,
Mon père avait gardé, fidèle,
Une coupe en or ciselé,
Regardez, la voilà, c'est elle!
Comme on s'en sert souvent, elle est très bosselée !
Nul trésor n'avait plus de charme!
Il l'adorait, et chaque fois
Qu'il y buvait, même une larme,
Le peuple criait: "Le Roi boit!"
Or, un jour que le Roi mon père
L'avait trop vidée, il advint
Qu'il tomba dans une rivière,
Ce qui mit de l'eau dans son vin!
Et, cependant, sur le rivage,
Comme il le faisait chaque fois,
Sans songer à son sauvetage,
Le peuple criait: "Le Roi boit!"
Hélas, vous devinez le reste:
Il but tellement qu'il enfla,
II enfla tant, je l'atteste,
Qu'une heure après il en creva
Ah! Ah! Ah!
Et voilà, comme il s'en alla
Du vin d'ici dans l'au-delà!

Entrée du chocolat espagnol

Extrait de *Les Aventures du roi Pausole* - Arthur Honegger, Albert Willemetz
Solistes : Eloïse Bosset, Emma Brawand, Lucie Marcille

Voilà l'chocolat espagnol
Qu'on peut boire à la tasse ou bien au bol.
C'est du pur cacao
Qu'on tourne et qu'on délaie,
Faut pas le faire à l'eau,
Il faut le faire au lait. Olé !
La seule différence
Avec celui qu'on fait
Dans les hôtels de France,
C'est qu'il est plus épais;
Au cacao l'on mêle,
Composé bien dosé
Du sucre et d'la cannelle
Pour l'espagnoliser !

© Milan Leresche

Air d'Aurore : Quand on en a goûté

Extrait de *J'aime !* - Henri Christiné, Albert Willemetz, Saint-Granier
Soliste : Lucie Marcille

Oui, la chose est tentante,
C'est très doux, j'en conviens,
De vivre de ses rentes
En ne faisant plus rien,
Mais croyez-vous folâtre
De songer au repos,
Quand on a le théâtre
Comme moi dans la peau !
Ah ! qu'importent les dettes
Et l'argent, qu'est-c'que c'est ?
Quand on a la vedette
Et qu'on a du succès !
C'est un métier terrible,
Dès qu'on a commencé,
Hélas ! c'est impossible
Un jour d'y renoncer !
Quand on en a goûté,
Ça vous prend, ça vous grise
Et lorsque l'on est prise,
On n'peut plus s'arrêter,
Pour de légers déboires,
Que de compensations !
La renommé', la gloire
Et les acclamations !
Oui c'est une folie
Qu'on ne peut discuter,
On est pris pour la vie,
Quand on en a goûté !

L'orchestre avec ses cuivres,
Les fleurs qu'on me lança,
Comment pourrais-je vivre
Même un jour sans tout ça !
Avoir de beaux costumes,
Voir son nom flamboyer,
Vaut mieux, je le présume,
Que les joies du foyer !
Oui, cette vie m'emballe
Et le vrai paradis
C'est celui de la salle
Sitôt qu'il applaudit,
Aussi pour que j'étanche
Cette soif de bravos,
Je brûlerai les planches
Jusque dans mon caveau !
Quand on en a goûté,
Ça vous prend, ça vous grise
Et lorsque l'on est prise,
On n'peut plus s'arrêter,
Chaque soir on débute
Avec un nouveau trac,
On est toujours en butte
À ce sacré tic-tac !
Mais, malgré ce trac même
Qui n'peut pas nous quitter,
C'est un métier qu'on aime,
Quand on en a goûté !

Air de Stone : L'inventeur du Charleston

Extrait de *J'aime !* - Henri Christiné, Albert Willemetz, Saint-Granier
Soliste : Antoine Locher

En Floride, un soir, mon pèr' se rendit
Dans un bal de noirs où quelqu'un lui dit :
« Mon cher Monsieur Stone, vite, montrez-nous
pour nous fair' plaisir un' danse de chez vous ! »
Malgré le poids des ans,
Ses g'noux rhumatisants,
Mon père attaqua
Un' petit' polka
Il eut tant de succès
Qu'on demanda : « Qui c'est ? »
À tous ceux qui le connaissaient :
C'est Charles Stone, Charles Stone, oh ! bravo !
Ça, c'est un pas tout nouveau,
Cette manière d'agiter le derrière
C'est délicieux et gracieux !
Et tout' la nuit ils essayèrent
D'imiter l'allur' singulière
De Charles Stone, Charles Stone et voilà
L'invention de mon papa !
Les années passèrent, la danse resta
Et tout' l'Amérique alors l'adopta,
Ignorant tout ça, mon papa chéri
Un jour s'embarqua pour revoir Paris,
Au music-hall, un soir,
Il vit danser des noirs
Le public français
Leur fit un succès
Et mon père, interdit,
Tout à coup entendit
Les spectateurs
Crier en chœur :
C'est l'charleston, charleston, oh ! bravo !
Ça, c'est un pas tout nouveau,
Mon père, alors,
Accablé par le sort,
Huit jours après
En est mort !
Je n'crois plus à la Providence,
Puisqu'aujourd'hui tous ceux qui dansent
Le Charleston, Charleston ne sav'nt pas
Qu'c'est l'invention d'mon papa !

© Marie Colongo

Air de Nicole : C’est pas ça le bonheur

Extrait de *J’aime !* - Henri Christiné, Albert Willemetz, Saint-Granier
Soliste : Catherine Dreher

Croyant que c'est notr' seul désir,
Les homm's s'imagin’nt, pour nous fair' plaisir,
Qu'il suffit de mettre à nos pieds
Tous les cadeaux que l'argent peut payer,
Ils se figur'nt naïvement
Que l'on ne nous prend qu'avec des diamants,
Des perles fines
Et des zib'lines
Il se tromp’nt singulièr’ment !
C'est pas ça, l'bonheur, Mesdames,
Ce que notre cœur réclame,
Ce n'est pas des bijoux
Qui valent des prix fous !
Des billets d'mille,
Des automobiles,
C'est pas ça l'bonheur sur terre,
La chose que l'on préfère,
Et qui nous plaît toujours
Après laquelle on court, Mesdam's
C'est encore l'amour !

Oui, l'argent n'est fait ici bas,
Que pour consoler tous ceux qui n'ont pas
A côté d'eux, pour les charmer,
Les tendres caresses d'un être aimé,
Ils croient ainsi, les pauvres gens,
Qu'ils sont très heureux avec leur argent,
Ils se contentent
D'avoir des rentes,
Ils ne sont pas exigeants !
C'est pas ça l'bonheur, Mesdames,
Ce que notre cœur réclame,
Ce n'est pas des gros sous,
Pas plus que des bijoux,
Que l'on entasse
Et dont on se lasse
C'est pas ça l'bohneur sur terre,
La chose que l'on préfère,
Et qui nous plaît toujours
Après laquelle on court, Mesdam's,
C'est encor l'amour !

Le pot-pourri du voyage

Extrait de *La Revue de Paris* - Claude Terrasse (arr. Jean-Yves Aizic)
Solistes : Hannah Butterworth, Catherine Dreher, Anne Kosakevitch, Clara Ricossa

Melun fut notre première étape
Tout tout petite étape,
Mais on n'a pas pu y coucher
Tout tout était bondé.
À Évreux n'y avait qu'une étable
Et des draps blancs tachés de tout.
Trouvant cela bien misérable,
On partit pour Nogent l'Rotrou.
Nogent l'Rotrou quel trou cher.
Ah ! Quel trou-la-la !
Quel trou que Nogent l'Rotrou.
Pour aller jusqu'à Rennes
Quel l'on eu de la peine
Mais on l'en eu bien plus
Sitôt que l'on y fut.
Et sans reprendre haleine
Tous en choeur loin de Rennes
On r'partit plain d'espoir
Pour les bords de la Loire.
Loire immortelle, ah! mes aïeux !
C'que c'est mortel, crénom de Dieu !
Est-c'gai Saint Nazaire ?
Foutre non ! C'est pas rigolo.
Haute Loire oh la la !
J'plains ceux qui y viennent,
C'est comme Saint-Étienne !
Moi je n'aime pas ça.
Comme on d'vait faire quelques emplettes
Je dis: nous coucherons à Cholet.
Ah! quelle nuit! des tas d'sales bêtes
Des p'tites mouches noires nous piquent la tête
Ah! toute ma vie j'me souviendrai
Des petites mouches noires de Cholet.
Alors je dis : allons plus loin,
Et pour voir la Touraine un coin,
Nous reprendrons le chemin d'fer !
Dans Montpellier
Ce qu'on a pu s'ennuyer.
À Tours prends garde
De te laisser abattre.
Mais surtout !
Prends garde à Châteauroux,
Jamais les pieds n'y fous !
Tous ceux qui passent leur vie dans l'Indre
On ne saurait jamais trop les plaindre.
Avec ça c'est hors de prix,
C'est bien plus cher qu'à Paris.
À Chateauroux vous payez un chou cent sous.
Si vous désirez pouvoir dire
J'suis fou à lier,
Faut qu'vous alliez, il n'y a pas dire
Au fonds d'l'Allier.
L'Allier quelle mort,
À Moulins rien n's'agite,
L'Allier quelle mort,
À Moulins chacun dort.
Au trot, au trot,
Filons jusqu'à Pau,
La saison commence.
Quittons ce pat'lin,
Reprenons le train,
Maintenant qu'on connaît les plaisirs de Moulins.
En v'nant à Pau j'avoue c't'idiot,
J'me réjouissais de voir la mer.
Tristesse amère, il n'y a pas d'mer,
En fait d'mer il n'y'a que la peau !
Tant qu'y'aura pas la mer à Pau
Ca puera dans les chambres.
Tant qu'y'aura pas d'la mer à Pau,
Gare aux maladies d'Pau.
Tarbes non plus n'ai pas gai
On y est vit' fatigué
C'est parbleu la barbe oh gai
Tarbes parbleu n'est pas gai !
Cahors c'est comme à Nantes,

Tulle c'est comme à Béziers,
Tulle ! ah ! tu m'fais suer !
Étant seul c'qu'on s'y embête.
C'est fou quand on se rappelle
Toutes les villes qu'on a pu faire,
J'ai vu Le Mans, La Rochelle,
J'ai vu Valence et Nevers.
J'ai même vu Crcassonne,
Maintenant je peux mourir,
J'ai vu Marseille et Bayonne,
J'ai vu Pont-l'Évèque et Vir.
J'ai vu Cannes et j'ai vu Caen,
J'ai vu Bordeaux et Fécamp,
Toulouse et Roanne,
Angoulême et Vannes,
J'ai vu Cannes et j'ai vu Caen,
Tonnerre et Clermont-Ferrand
Orléans et Montauban,
J'ai vu Cannes oui, Madame,
Tarascon et Perpignan,
J'ai vu Cannes et j'ai vu Caen.
À Toulon nul n'y sourit
à la gare on y a mis six chipies.
Aux guichets de la gare… il y a six guichets
et on y a mis six femmes, six chipies… mis
six chipies… Reprenons !

Je pense que vous avez tous compris
La finesse de cette plaisanterie
Et que nous pouvons continuer
Le récit du voyage commencé.
Malheureus'ment cette interruption
Causé par votr'peu d'compréhension
Nous a fait perdre à ce point le fil
Qu'nous avons l'air de quatre imbéciles.
Va-t'on pouvoir maint'nant s'arrêter
Maintenant que nous sommes remontés ?
Cela peut durer toute la vie,
Nous n'trouvons même plus de rime en i.
Je crois que le moyen le meilleur
Si l'on veut éviter l'mal de coeur
En mêm'temps que l'imminent danger
De nous faire à la fin emboîter.
Ce serait en marchant à r'culons
De sortir par la porte du fond
En laissant vaguement l'impression
Que c'moyen n'est pas d'notre invention
Faisons croire à tous ceux qui sont là
Que notre scène devait finir comme ça.

© Compagnie à Trois Temps

La Grippe espagnole

Extrait de *La Revue de Paris* - Claude Terrasse (arr. Jean-Yves Aizic)
Soliste : Lucie Marcille

Tout ça c'est pas d'ma faute à moi,
Tout ça c'est d'la faute à cette garce.
Cette elle qui m'a fait cette salle farce
Et j'vous jure bien qu'elle m'le paiera.
Mais d'ailleurs c'est toujours comme ça
Et dans la vie c'est un principe :
C'est çui qu'a pas la grippe qui paye
toujours pour çui qui l'a.
Vivent ceux qui n'ont pas d'maladies,
Rien ne vous gâche la vie comme ça
Et cependant ça n'arrêt pas
D'un bout à l'autre de la vie.
D'abord l'on risque en v'nant au monde
D'avoir une gueule tout de travers,
Des bras trop courts, des jambes toutes
rondes
Et des tas d'poils sur le derrière.
Puis dès qu'on est v'nu, on a la rougeole
Qui commenc', je crois, par la roséole,
Et qui s'termine sans façon
Par une série de boutons.
On gueule et l'on tousse,
On salit ses couches,
Et vos deux p'tites sœurs l'attrapent en
chœur.
Puis c'est la scarlatine,
Le rouge est mis partout.
On dit qu'c'est la voisine
Qui l'a mis chez vous.
Mais si votre voisine
Ne l'avait pas du tout,
C'est votre scarlatine
Qu'elle attrapp'rait chez vous.
Sitôt après la scarlatine
Voici que paraît l'albumine,
Les grandes et les petites angines
Et puis le lumbago.
Ah ! j'oublie que l'érysipèle peut vous échoir
Ah ! j'oublie que la varicelle…
On peut l'avoir quatre semaines entières
Autant par devant qu'on l'a par derrière.
Quant à l'acné…
L'acné de rougeurs vous étoile,
La pelade peut vous tonsurer :
À plusieurs places elle vous époile.
On a l'air d'être trois curés.
Et vous croyez mesdames messieurs
peut-être
Que c'est fini ? Taratata !
Craignez également un jour de connaître
La pleurésie, le coryza.
Redoute aussi la péritonite,
La dyspepsie, l'influenza,
Et même l'endocardite, l'appendicite;
La dysenterie, le choléra.
Ah ! Ah ! Et malgré cela,
On ne trouva pas
Qu'c était assez comme ça
Et l'on inventa celle que je hais plus que
tout ça :
C'est la grippe espagnole !